

CHAPITRE IV

PERSONNAGES

Une oeuvre théâtrale se compose d'une succession de rencontres, de fuites, de discussions entre des personnages. Ce sont eux qui parlent, qui agissent ou qui subissent. C'est par leur présence et leurs paroles que nous sommes capables d'apprécier et de juger une pièce. Hommes et femmes, ces personnages ont des traits de caractères qui leur sont propres; mais, en même temps ils sont des créations de l'auteur, et ils expriment ses intentions ainsi que sa vision du monde. C'est en ce sens qu'il peut être intéressant d'orienter notre recherche vers une comparaison entre les personnages de Tite et Bérénice de Corneille et de Bérénice de Racine. Notre comparaison portera tout d'abord sur le couple des héros, Tite et Bérénice d'une part, Titus et Bérénice d'autre part. A côté d'eux, Corneille a placé Domitie et Domitian, et Racine, Antiochus; en quoi ces personnages diffèrent-ils et que peuvent-ils nous montrer? Enfin, dans toute oeuvre tragique se trouvent des confidentes et nous tenterons de voir ce qu'ils sont chez les deux dramaturges.

Pour qu'il soit charmant, le héros classique doit être jeune, et aussi/jeune que possible¹, et doit également briller "par son courage et par sa noblesse"². Tite de Corneille aussi bien que Titus de Racine possède tous ces traits caractéristiques. Il n'y a pas à se poser^{de} question sur la noblesse et sur le courage de Tite puisqu'il est le successeur de Vespasien, le défunt empereur de

¹ J. Scherer, La Dramaturgie Classique en France, p. 20.

² Ibid., p. 21.

Rome, et que c'est lui qui a obtenu de grandes victoires en Orient :

Le ciel l'en avoua : ce guerrier magnanime
 Par Tite, son aîné, fit assiéger Solyme;
 Et tandis qu'en Egypte il prit d'autres emplois,¹
 Domitian ici vint dispenser ses lois.

À propos de sa jeunesse, même si la pièce ne nous renseigne pas sur son âge exact, nous pouvons dire que Tite est encore jeune puisqu'il vient d'être proclamé, après la mort de son père, l'empereur de Rome :

Quoi ? des ambassadeurs que Bérénice envoie
 Viennent ici, dis-tu, me témoigner sa joie,
 M'apporter son hommage et me féliciter ?
 Sur ce comble de gloire où je viens de monter ?²

Nous sommes assurés des mêmes qualités chez Titus qui, de son côté, est jeune, brille par sa noblesse car il est le fils du défunt empereur, Vespasien, et qu'il ne règne sur Rome que depuis huit jours :

Titus, après huit jours d'une retraite austère,³
 Cesse enfin de pleurer Vespasien son père.

Le courage de Titus semble être reconnu, lui aussi; il a combattu beaucoup, et il a obtenu la victoire sur de nombreux pays, surtout des pays orientaux. L'entretien entre Bérénice et Antiochus nous permet de connaître ce trait caractéristique :

Là, de la Palestine il étend la frontière;⁴
 Il y joint l'Arabie et le Syrie entière;

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 350.
 v. 99-102.

²Ibid., p. 359. v. 351-354.

³Racine, Bérénice, p. 35. v. 55-56.

⁴Ibid., p. 41. v. 171-172.

D'ailleurs, ce que déclare Paulin peut nous confirmer également le courage du jeune empereur :

Je n'attendais pas moins de cet amour de gloire
 Qui partout après vous attacha la victoire.
 La Judée asservie, et ses remparts fumants,
 De cette noble ardeur éternels monuments,
 Me répondaient assez que votre grand courage
 Ne voudrait pas, Seigneur, détruire son ouvrage;¹
 Et qu'un héros vainqueur de tant de nations . . .

Tite de Corneille est non seulement un grand empereur, mais encore il est majestueux. La raison en est qu'il est considéré comme le maître de l'univers ou "les délices du genre humain". Nous pouvons en citer un exemple dans les paroles de Plautine :

Maître de l'univers, a-t-il un maître à craindre ?²

ou même dans celles de Tite lui-même :

Moi que du genre humain on nomme les délices.³

Titus de Racine n'est pas non plus seulement noble et courageux, mais il possède encore la majesté impériale. Il est donc aimé de tout le monde. C'est à travers les paroles de Bérénice que nous avons l'occasion d'apprécier cette qualité de Titus :

Ce port majestueux, cette douce présence.
 Ciel ! avec quel respect et quelle complaisance
 Tous les coeurs en secret l'assuraient de leur foi !
 Parle : peut-on le voir sans penser comme moi,
 Qu'en quelque obscurité que le sort l'eût fait naître,⁴
 Le Monde en le voyant eût reconnu son maître ?

¹Racine, Bérénice, p. 56. v. 491-497.

²Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 348.

v. 40.

³Ibid., p. 361. v. 435.

⁴Racine, Bérénice, p. 48. v. 311-316.

Tite étant jeune encore,¹ possédant un coeur tendre, exerce une grande séduction : il lui est impossible de ne pas avoir d' intrigues amoureuses avec les femmes. Ce qu'a dit Domitie nous témoigne de ce trait caractéristique de l'empereur :

A peine je le vis sans maîtresses et sans femme,¹

Pourtant, il n'y a qu'une femme dont Tite est vraiment amoureux, et qui lui témoigne un amour partagé. C'est Bérénice, reine de la Judée. La passion que Tite a pour cette reine est remarquable :

Tout est à vous, Madame, ne sera qu'à vous;
Et ce que mon amour doit à l'excès du vôtre²
Ne deviendra jamais le partage d'une autre.

Le Titus de Racine est semblable au Tite de Corneille en ce qu'il est amoureux et n'est pas moins soumis à l'amour de son amante. Titus aime passionnément Bérénice, et cette dernière exerce sur lui une grande influence. Ce caractère se révèle par la bouche de Titus, lui-même :

Il faudra vous combattre et vous craindre sans cesse,
Et sans cesse veiller à retenir mes pas,
Que vers vous à toute heure entraînent vos appas.
Que dis-je ? En ce moment mon coeur, hors de lui-même,³
S'oublie, et se souvient seulement qu'il vous aime.

Quoi qu'il en soit, Tite de Corneille comme Titus de Racine se sentent responsables de leurs Etats. Cependant, il nous faut noter que leur responsabilité s'exprime d'une façon différente. C'est parce que Tite est maître de lui-même qu'il parvient, après la mort de son père, à se transformer et à se conduire comme un empereur digne de ses ancêtres dès qu'il est en possession du pouvoir, même s'il a mené autrefois une vie assez débauchée :

¹ Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 350.

v. 127.

² Ibid., p. 410. v. 1746-1748.

³ Racine, Bérénice, p. 85. v. 1132-1136.

Son trépas a changé toutes choses de face :
 J'ai pris ses sentiments lorsque j'ai pris sa place;
 Je m'impose à mon tour les lois qu'il m'imposait,
 Et me dis après lui tout ce qu'il me disait.
 J'ai des yeux d'empereur, et n'ai plus ceux de Tite;
 Je vois en Domitie un tout autre mérite,
 J'écoute la raison, et j'en goûte les conseils,
 Et j'aime comme il faut qu'aient tous mes pareils.¹

C'est aussi parce que Tite peut se surpasser qu'il accepte malgré lui et malgré l'adoption de Bérénice comme impératrice par le sénat romain, de sacrifier à la gloire de Rome en se séparant volontairement de sa maîtresse :

Du levant au couchant, du More jusqu'au Scythe,
 Les peuples vanteront et Bérénice et Tite;²
 D'en garder à jamais l'illustre souvenir.

Quant à Titus, en prenant possession du pouvoir, il décide également, pour maintenir les lois de Rome, de renvoyer Bérénice. Mais la séparation entre Titus et Bérénice est basée sur la soumission aux lois de Rome qui la leur imposent :

~~Oui, Madame, il est vrai, je pleure, je soupire,
 Je frémis. Mais enfin, quand j'acceptai l'empire,
 Rome me fit jurer de maintenir ses droits :
 Il les faut maintenir. Déjà plus d'une fois,³
 Rome a de mes pareils exercé la constance.~~

~~En ce qui concerne Bérénice de Corneille, la pièce nous apprend qu'elle n'est pas moins noble que Tite; elle est reine de Judée, et pour Tite, la plus parfaite amante, à tel point que ce dernier la considère comme un "objet divin" :~~

¹ Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 363.
 v. 491-498.

² Ibid., p. 411. v. 1755-1758.

³ Racine, Bérénice, p. 89. v. 1155-1159.

Car mon coeur fut son bien, à cette belle reine,
 Et pourrait l'être encor, malgré Rome et sa haine,
 Si ce divin objet, qui fut tout mon désir,
 Par quelque doux regard s'en venait ressaisir.¹

Bérénice de Racine incarne également ce caractère puisqu'elle est la plus parfaite des maîtresses : n'est-elle pas femme accomplie ? Chaque fois que Titus la rencontre, il "croit toujours la voir pour la première fois" :

Beauté, gloire, vertu, je trouve tout en elle.
 Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois,²
 Et crois toujours la voir pour la première fois.

Nous pouvons noter, de plus, un trait identique chez la reine de la Judée et chez celle de Palestine : Toutes les deux sont amoureuses et chacune d'elles n'est pas moins éprise de son amant. La reine de la Judée est tombée amoureuse de Tite et se soumet beaucoup à l'amour de cet empereur; par amour pour Tite, elle laisse périr, sous ses yeux, sa patrie, Solyme. C'est Bérénice elle-même qui nous renseigne sur ce trait caractéristique :

~~Elle [Rome] ne me doit rien, je n'ai servi que Tite.
 Si j'ai vu sans douleur mon pays désolé,
 C'est à Tite, à lui seul, que j'ai tout immolé;
 Sans lui, sans espérance à mon amour offerte,
 J'aurais servi Solyme, ou péri dans sa perte;~~

~~La reine de Palestine, de son côté, témoigne à Titus d'un vif amour: c'est par amour pour lui qu'elle est venue à Rome. Titus a pleine conscience du fait que la reine est éprise de lui puisqu'il dit :~~

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 359.
 v. 363-366.

²Racine, Bérénice, p. 58. v. 544-546.

³Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 385.
 v. 1084-1088.

Je connais Bérénice et ne sais que trop bien
Que son coeur n'a jamais demandé que le mien.¹

La ressemblance du caractère entre Bérénice de Corneille et Bérénice de Racine se trouve encore dans la sincérité qu'elles montrent à leur amant. C'est parce que Bérénice aime passionnément Tite qu'elle ne consent pas au projet de mariage que lui propose Domitian :

. . . mais, Seigneur, croyez-vous Bérénice
D'un coeur à s'abaisser jusqu'à cet artifice,
Jusques à mendier lâchement le retour
De ce qu'un grand service a mérité d'amour ?²

De la même façon, Bérénice de Racine, après avoir rencontré Titus, n'a jamais ressenti quelque sentiment^{que ce soit} envers Antiochus. Cette sincérité se révèle par les paroles du roi de Commagène :

Votre bouche à la mienne ordonna de se taire.
Je disputai longtemps, je fis parler mes yeux;
Mes pleurs et mes soupirs vous suivaient, en tous lieux.
Enfin votre rigueur emporta la balance.³

Notons également que Bérénice de Corneille et Bérénice de Racine possèdent^{ent} l'une comme l'autre un autre caractère commun, la déraison. Le fait que Bérénice aime passionnément Tite la rend parfois déraisonnable. Nous voyons qu'elle essaie de forcer Tite à se servir de son pouvoir absolu pour rompre le projet du mariage avec Domitie :

¹ Racine, Bérénice, p. 58. v. 529-530.

² Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 373.
v. 751-754.

³ Racine, Bérénice, p. 42. v. 200-203.

Quoi ? Rome ne veut pas quand vous avez voulu ?
 Que faites-vous, Seigneur, du pouvoir absolu ?
 N'êtes-vous dans ce trône, où tant de monde aspire,
 Que pour assujettir l'Empereur à l'empire ?¹

Accablée de tristesse et de douleur, Bérénice de Racine menace de se tuer, et pour ce crime elle aimerait accuser plutôt les autres qu'elle-même :

Je pouvais de ma mort accuser votre père,
 Le peuple, le sénat, tout l'empire romain,
 Tout l'univers, plutôt qu'une si chère main.²

et, un peu plus loin, Antiochus nous apprend encore qu'

Elle n'entend ni pleurs, ni conseils, ni raison;³
 Elle implore à grands cris le fer et le poison.

Il nous faut encore remarquer qu'il y a une différence entre la reine de Judée et celle de Palestine, en ce que la première est d'abord jalouse. Quand on est amoureux, et qu'on voit qu'à cet amour il existe un rival, il est impossible de rester calme et de ne pas essayer d'empêcher ce rival d'accomplir ses desseins. Bérénice de Corneille se trouve dans une telle situation. Comme elle est amoureuse de Tite, et qu'elle se rend compte que, par le mariage, Domitie va l'arracher à ses bras, Bérénice, par jalousie, va tenter par tous les moyens d'empêcher Tite d'épouser Domitie. Elle lui propose même de se marier avec qui que ce soit, à l'exception de la fille de Corbulon :

¹ Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 382.

v. 989-992.

² Racine, Bérénice, p. 86. v. 1076-1078.

³ Ibid., p. 94. v. 1229-1230.

Elle aura votre coeur, et l'aura tout entier.
 Seigneur, faites-moi grâce : épousez Sulpitie,
 Ou Camille, ou Sabine, et non pas Domitie;
 Choisissez-en quelqu'une enfin dont le bonheur,¹
 Ne m'ôte que la main, et me laisse le coeur.

Enfin, la reine de Judée est maîtresse de sa passion et par conséquent elle incarne une qualité digne d'admiration; elle a de la grandeur d'âme. Même si elle aime passionnément Tite, et que le sénat romain approuve leur mariage avec Tite :

La raison me la fait malgré vous, malgré moi.
 Si je vous en croyais, si je voulais m'en croire,
 Nous pourrions vivre heureux mais avec moins de gloire.²

La reine de Palestine est différente de la reine de Judée en ce qu'elle est en premier lieu simple; elle n'espère pas recevoir de grands intérêts en étant l'amante de Titus, si ce n'est le voir chaque jour. C'est Titus qui nous apprend cet important trait de caractère :

Etrangère dans Rome, inconnue à la cour,
 Elle passe ses jours, Paulin, sans rien prétendre
 Que quelque heure à me voir et le reste à m'attendre.³

Par ailleurs, si Bérénice de Corneille est jalouse, Bérénice de Racine ne l'est pas mais elle est désespérée. Après avoir appris, de la propre bouche de Titus, quelle est l'intention de ce dernier, Bérénice, désespérée et accablée de tristesse, menace de se tuer :

Moi-même, j'ai voulu vous entendre en ce lieu.⁴
 Je n'écoute plus rien, et pour jamais adieu.

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 381.
 v. 970-974.

²Ibid., p. 410. v. 1726-1728.

³Racine, Bérénice, p. 58. v. 534-536.

⁴Ibid., p. 87. v. 1109-1110.

Enfin, une différence capitale entre le reine de Judée et celle de Palestine se trouve dans le fait que la dernière n'est pas maîtresse d'elle-même et devient le jouet des lois de Rome. On peut remarquer que la séparation entre Titus et Bérénice est imposée par les lois de Rome; Bérénice de Racine ne se sacrifie pas à la gloire de Rome comme le fait Bérénice de Corneille, mais elle subit, pour amour de Titus, cette séparation :

La grandeur des Romains, la pourpre des Césars
N'ont point, vous le savez, attiré mes regards.
J'aimais, Seigneur, j'aimais, je voulais être aimée.
Ce jour, je l'avouerai, je me suis alarmée :
J'ai cru que votre amour allait finir son cours.¹
Je connais mon erreur, et vous m'aimez toujours.

Je vivrai, je suivrai vos ordres absolus.
Adieu, Seigneur. Règnez; je ne vous verrai plus.²

Quant à Domitie, elle est née d'une famille royale de Rome puisqu'elle est la fille de Corbulon. Par conséquent, il est certain qu'elle doit agir noblement :

En naissant, je trouvai l'empire en ma famille.
Néron m'eut pour parente, et Corbulon pour fille;
Et le bruit qu'en tous lieux fit sa haute valeur,³
Autant que ma naissance enfla mon jeune coeur.

L'orgueil est un trait caractéristique de Domitie. Elle nous le révèle par sa propre bouche :

Mais tu n'as pu connaître, à chaque événement,⁴
De mon illustre orgueil que fut le sentiment.

¹Racine, Bérénice, p. 109. v. 1477-1482.

²Ibid., v. 1493-1494.

³Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 349.

v. 79-82.

⁴Ibid., p. 354. v. 77-78.

Domitie est non seulement orgueilleuse mais également ambitieuse. On peut remarquer qu'elle aspire toujours et ardemment à être impératrice de Rome, et que pour satisfaire son ambition, elle s'apprête à tout faire, même à étouffer l'amour qu'elle a pour Domitian :

La passion du trône est seule toujours belle,¹
Seule à qui l'âme doive une ardeur immortelle.

ou un peu plus loin :

Non, Seigneur, faites mieux, et quittez qui vous quitte;
Rome a mille beautés dignes de votre cœur;
Mais dans toute la terre il n'est qu'un empereur.²

A travers cette phrase, la pièce nous renseigne en un sens sur l'idée de Domitie. Ce qui compte pour elle n'est pas l'amour, mais l'intérêt, la gloire ou l'honneur. Les paroles de Tite s'adressant à Domitian en sont une bonne preuve :

Elle ne m'aime pas : elle cherche à régner;
Avec vous, avec moi, n'importe la manière.
Tout plairait, à ce prix, à son humeur altière;
Tout serait digne d'elle; et le nom d'empereur,³
~~A mon assassin même attacherait son cœur.~~

D'ailleurs, Domitie est semblable aux autres femmes qui ont un conflit dans le cœur. C'est qu'elle n'est pas, de temps en temps, sûre d'elle-même. Domitie, déchirée par ses sentiments intérieurs, révèle à Plantine son secret d'amour et son inquiétude :

Veux-tu que je te fasse un aveu tout sincère ?
Je ne puis aimer Tite, ou n'aimer pas son frère;
Et malgré cet amour, je ne puis m'arrêter
Qu'au degré le plus haut où je puisse monter.⁴

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p.354.

v. 223-224.

²Ibid., p. 355. v. 248-250.

³Ibid., p. 396. v. 1370-1374.

⁴Ibid., p. 349. v. 71-74.

ou un peu plus loin :

Quand je crois m'être mise au-dessus de l'amour,
L'amour vers son objet me ramène à son tour :
Je veux régner, et tremble à quitter ce que j'aime,¹
Et ne me saurais voir d'accord avec moi-même.

Un autre trait qui marque le personnage de Domitie est qu'elle n'est pas moins jalouse que Bérénice, sa rivale. A cause de l'arrivée inattendue de la reine de Judée, Tite rompt brusquement son entretien avec Domitie. Cette dernière, accablée autant par la jalousie que par l'orgueil de son sang, songe à se venger de Tite :

Sans me flatter en vain, courons à la vengeance;
Faisons voir ce qu'en moi peut le sang de Néron;²
Et que je suis de plus fille de Corbulon.

En ce qui concerne Domitian, frère de l'empereur Tite, il est évidemment encore jeune, et noble. Il mène également une vie assez libre. Ce qu'a dit Tite pendant son entretien avec Domitian peut nous témoigner de cette qualité :

Vous étiez-encor jeune, et sans vous connaître,³
Vous pensiez n'être né que pour vivre sans maître;

Pourtant, Domitian possède également un trait admirable qui est la sincérité. Nous constatons qu'il est sincère, particulièrement envers Domitie pour qui il témoigne d'une passion violente. Même s'il lui semble que son amour pour cette dernière est impossible, Domitian essaie sans relâche de la détourner de son projet et de la faire revenir à lui :

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 351.
v. 149-152.

²Ibid., p.370. v.680-682.

³Ibid., p.396. v.1387-1388.

Si vous croyiez votre bonheur douteux,
 Votre retour vers moi serait-il si honteux ?
 Suis-je indigne de vous ? suis-je si peu de chose
 Que toute votre gloire à mon amour s'oppose ?
 Ne voit-on plus en moi ce que vous estimiez ?
 Et suis-je moindre enfin qu'alors que vous m'aimiez ?¹

Il existe un trait caractéristique que possède Domitian et qui le distingue bien de son frère Tite. C'est que Domitian pense plutôt à ses propres intérêts qu'à ceux ^{de l'}État; pour rompre le mariage entre Domitie et Tite, il se met d'accord avec Albin, son confident, pour faire revenir Bérénice à Rome. Il sait aussi que ce qu'il va faire causera beaucoup de problèmes :

Que je verrais, Albin, ma volage punie,
 Si de ces grands apprêts pour la cérémonie,
 Que depuis si longtemps on dresse à si grand bruit,
 Elle n'avait que l'ombre, et qu'une autre eût le fruit !²
 Qu'elle serait confuse ! et que j'aurais de joie !

alors que pour Tite, le bonheur des gens et les intérêts généraux viennent les premiers :

Oui; mais j'en suis comptable à tout le monde;³
 Comme dépositaire, il faut que j'en réponde.

Pour ce qui est d'Antiochus, c'est un bon ami de l'empereur Titus et de la reine Bérénice. Il est roi de Commagène, un des plus grands rois de l'Orient :

Vous, cet Antiochus, son amant autrefois ?
 Vous, que l'Orient compte entre ses plus grands rois ?⁴

¹ Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 389.
 v. 1189-1194.

² Ibid., p. 357. v. 303-307.

³ Ibid., p. 395. v. 1339-1340.

⁴ Racine, Bérénice, p. 33. v. 13-14.

Ce roi n'est pas moins courageux que son ami Titus puisque c'est lui qui a risqué sa vie pendant la guerre de Judée. Les paroles d'Arsace peuvent nous servir comme témoin de ce trait caractéristique d'Antiochus :

Sur leurs triples remparts les ennemis tranquilles
Contemplaient sans péril nos assauts inutiles;
Le bélier impuissant les menaçait en vain :
Vous seul, Seigneur, vous seul, une échelle à la main,
Vous portâtes la mort jusque sur leurs murailles.
Ce jour presque éclaira vos propres funérailles :
Titus vous embrassa mourant entre mes bras,¹
Et tout le camp vainqueur pleura votre trépas.

Il existe chez Antiochus un caractère qu'on ne peut pas ignorer, c'est la générosité puisque ce roi de Commagène rend justice aux vertus de son rival, Titus :

La valeur de Titus surpassait ma fureur.²
Il faut qu'à sa vertu mon estime réponde.

et qu'il oublie son intérêt pour ne songer qu'à la douleur de Bérénice :

Je rentre, et dans les pleurs je retrouve la reine.
J'oublie en même temps ma vengeance et ma haine :³
Je m'attendris aux pleurs qu'un rival fait couler.

Il nous paraît encore plus qu'Antiochus est un prince parfait et trop parfait même puisqu'il parvient à garder le silence depuis cinq ans sur son amour pour Bérénice bien que ce sentiment doux brûle encore et toujours dans le fond de son coeur, et que cet amour lui semble impossible :

¹ Racine, Bérénice, p. 38. v. 107-114.

² Ibid., p. 44. v. 218-219.

³ Ibid., pp. 95-96. Ces vers sont dans la scène IX de l'acte IV. Cette scène n'existe que dans l'édition de 1671, et Racine l'a supprimée dans les éditions suivantes.

Exemple infortuné d'une longue constance,
Après cinq ans d'amour et d'espoir superflus ¹
Je pars, fidèle encor quand je n'espère plus.

Toutefois, Antiochus n'est qu'un être humain, il possède donc également des faiblesses de caractère. C'est qu'il n'est pas moins irrésolu. On peut remarquer qu'Antiochus, désespéré par son amour pour Bérénice, nous annonce dès le début de la pièce sa décision de partir loin de Rome. Cependant, après avoir connu l'intention de Titus qui enverra Bérénice avec lui en Orient, Antiochus commence à espérer de nouveau :

Arsace, il faut partir quand j'aurai vu la reine. ²

et un peu plus loin, il dit :

Arsace, laisse-moi le temps de respirer.
Ce changement est grand, ma surprise est extrême :
Titus entre mes mains remet tout ce qu'il aime !
Dois-je croire, grands dieux ! ce que je viens d'ouïr ³ ?
Et quand je le croirais, dois-je m'en réjouir ?

Antiochus est enfin pareil aux deux autres personnages de Racine; il n'est pas maître de lui-même et de la passion qu'il a pour la reine de Palestine. C'est la raison pour laquelle son départ est ajourné, et qu'il ^{se} reprend de temps en temps à espérer :

Oui, Seigneur, j'ai toujours adoré Bérénice.
Pour ne la plus aimer j'ai cent fois combattu.
Je n'ai pu l'oublier, au moins je me suis tu.
De votre changement la flatteuse apparence
M'avait rendu tantôt quelque faible espérance. ⁴

¹ Racine, Bérénice, p. 34. v. 44-46.

² Ibid., p. 36. v. 76.

³ Ibid., p. 71. v. 774-778.

⁴ Ibid., p. 106. v. 1444-1448.

Quant aux confidents, ils sont un autre point digne d'étude puisque, dans les deux pièces, ils ont également une grande importance qui s'exprime dans les différents aspects suivants. Premièrement, ce sont les confidents qui apportent les nouvelles à leurs maîtres. Flavian annonce à Tite l'arrivée de Bérénice à Rome :

Vous en serez surpris,
Seigneur, je vous apporte¹ une grande nouvelle :
La reine Bérénice...

De même qu'Arsace apprend à Antiochus que Bérénice accepte de le voir :

Vous la verrez, Seigneur : Bérénice est instruite,²
Que vous voulez ici la voir seule et sans suite.

Deuxièmement, une fonction des confidents est de décrire ou relater les événements extérieurs. On peut remarquer que, chez Corneille, à l'acte IV, scène première, Bérénice qui veut connaître les réactions des Romains après son retour à Rome demande à Philon, son confident, de lui raconter ce qui s'est passé. Ce qu'a déclaré Philon à Bérénice, tout le long de la scène est une relation des événements qui ont eu lieu à l'extérieur. Chez Racine, pour connaître les sentiments et les pensées des Romains envers Bérénice, Titus demande à Paulin de lui révéler tous les événements extérieurs. La longue tirade de Paulin dans l'acte II, scène II en est une bonne preuve.

Finalement, les confidents ont pour tâche de donner aux principaux personnages l'occasion d'exprimer leurs sentiments. Comme les incertitudes pesant sur son mariage avec Tite l'inquiètent beaucoup, Domitie vient exprimer ses soucis à Plautine. C'est la raison pour laquelle, au cours de la première scène de l'acte I, nous trouvons

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 368.
v. 614-616.

²Racine, Bérénice, p. 35. v. 63-64.

de temps en temps de longues tirades de Domitie plutôt qu'un dialogue entre cette dernière et sa confidente. Un autre exemple qui nous témoigne de cette tâche des confidents est le fait que Paulin, après avoir raconté à Titus, les réactions des Romains à l'égard de Bérénice, écoute avec attention les tirades de son maître dans l'acte II, scène II.

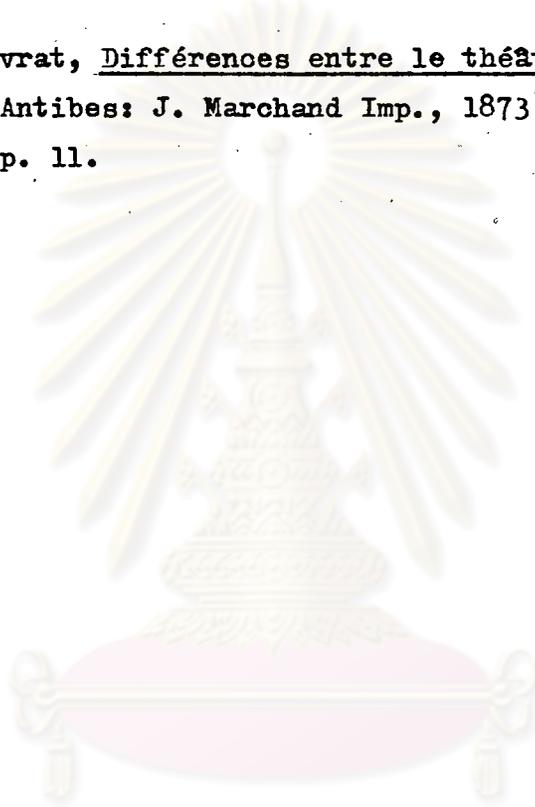
Nous avons également à noter ici qu'il y a une différence entre les confidents de Corneille et ceux de Racine. C'est que chez ce dernier, ils sont en général passifs; ils n'agissent qu'en fonction des idées ou des intentions de leurs maîtres. Nous pouvons remarquer qu'Arsace, confident d'Antiochus, prépare, dès le début de la pièce, les bateaux destinés à emmener le roi de Commagène loin de Rome; mais, lorsque son maître ne veut pas quitter Rome sans dire adieu et sans déclarer, pour la dernière fois, son amour à la reine Bérénice, Arsace ne peut faire lui aussi qu'attendre. C'est le contraire chez Corneille. Les confidents dans Tite et Bérénice sont actifs; ils n'attendent pas seulement les ordres de leurs maîtres, mais ils cherchent à agir par eux-mêmes. On peut en noter comme exemple Albin, confident de Domitian. C'est lui qui fait revenir Bérénice à Rome pour rompre le projet de mariage entre Domitie et Tite, et c'est son maître qui se met d'accord avec lui.

④ Jusqu'ici, nous parvenons à confirmer une autre différence entre Corneille et Racine. C'est que les personnages de Corneille sont peints tels que les hommes devraient être; ils sont maîtres de leur vie. Tandis que ceux de Racine se présentent comme ils sont ou étaient; tous les trois se soumettent à leur destin. D'ailleurs, le fait que les personnages de Corneille soient maîtres d'eux-mêmes et ^{que} ceux de Racine ne le ~~soient~~ pas a également une grande importance sur la pièce. Chez Corneille, les personnages "constituent l'action

elle-même; les événements qui se passent sur la scène sont, pour ainsi dire, la résultante de leurs passions."¹ Chez Racine, les personnages, "loin de constituer l'action ne font que la subir. Ils marchent du bonheur au malheur, presque fatalement; les événements les conduisent."²

¹Emile Evrat, Différences entre le théâtre de Corneille et celui de Racine (Antibes: J. Marchand Imp., 1873), p. 10.

²Ibid., p. 11.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย